

L'Oullicus

Bonjour. On y va ? Attendez, je vais d'abord vous équiper.

(Il équipe les deux spectateurs d'un grand chapeau de paille sous lequel un casque audio est dissimulé. Il est lui-même équipé d'un micro-cravate et du même grand chapeau. Il s'assure que la transmission fonctionne correctement.)

Vous venez, c'est par ici.

(Il s'engage, suivi par deux spectateurs.)

Vous aimez la poésie ? Oui, j'imagine que oui. Sinon vous ne seriez pas ici.

Il se trouve que je n'accepte de jouer ce spectacle que très rarement. En fait, uniquement s'il y a une rivière tout proche. Et ici, il se trouve qu'il y en a une. Donc j'ai accepté. Venez.

J'adore la pêche en fait. J'adore. J'aime la poésie bien sûr mais je crois que j'aime encore plus la pêche. Et vous ? Vous aimez la pêche ? Non ? J'adore la pêche mais je ne supporte pas de faire du mal aux poissons. Donc je ne mets pas d'hameçon au bout de ma ligne. Jamais. Regardez.

(Il montre sa canne à pêche : simple bâton équipé d'une cordelette au bout de laquelle effectivement on ne trouve pas d'hameçon mais uniquement un bouchon de liège.)

Je préfère. Donc je ne pêche jamais grand chose bien sûr. D'ailleurs je crois même qu'en vingt ans de pêche assidue, je n'ai jamais pêché un seul poisson. Si, une fois, quand même ! Mais je ne suis pas sûr de vouloir en parler. Ça reste douloureux. Il a fallu que je tombe sur un poisson un peu déprimé. Un peu suicidaire, voyez.

Beaucoup suicidaire même, puisqu'il a réussi, je ne sais pas comment il a fait avec ses nageoires, par se pendre au bout de ma ligne.

Alors qu'est-ce que vous souhaiteriez entendre comme poésie ? Qu'est ce que j'ai d'ailleurs dans ma besace ?

(Tout en marchant, il fouille sa gibecière à la recherche d'un poème, en extirpe une fiole pleine d'eau claire)

Ah ! Non. Pardon, ça, c'est... Non.

(Il va pour la ranger, mais se ravise)

C'est l'Oullicus, ça !

Formidable, l'Oullicus !

Oullicus Mysticus !

Ou Oullicus Minus Mysticus !

Vous savez ce que c'est que l'Oullicus ?

Non ?

C'est un poisson. Très rare. Qu'on peut trouver à nouveau dans l'Yzeron¹ depuis un ou deux ans et dans quelques autres rivières du sud de la France aussi. Peu, très peu en vérité. On a même pensé pendant quelques temps qu'il avait complètement disparu. On n'en trouvait plus. La pollution. La pollution chimique bien sûr mais la pollution lumineuse aussi. C'est important, la pollution lumineuse. On ne pointe pas suffisamment la pollution lumineuse comme déterminante dans l'altération ou le déclin de la biodiversité. Et c'est valable pour la faune, la flore, et même pour nous, humains. Si. En fait, on ne s'en rend pas compte mais on a besoin de l'obscurité. Nous. Je parle de l'obscurité naturelle. On en a besoin. Biologiquement. Ne serait-ce que pour pouvoir apprécier la lumière.

Et puis, sans qu'on sache trop pourquoi — ça paraît presque miraculeux aujourd'hui —, certains chercheurs en ont observé à nouveau. Oui. Dans les cours d'eau les moins pollués évidemment, les plus ombragés, en Ardèche d'abord, en Drôme provençale, dans la Loire aussi, le Pilat, et puis petit à petit il parvient à coloniser à nouveau des ruisseaux comme celui-là. Etonnamment. Et c'est très encourageant, pour nous, ses observateurs. Admirateurs plutôt. Amoureux même. On peut dire « amoureux » à ce niveau-là.

(La fiole ne paraît contenir que de l'eau claire, il la tend aux spectateurs)

Vous le voyez ? Est-ce que vous le voyez ? Non ? Regardez bien. Plissez les yeux. Non ? Toujours pas ? Eh beh, c'est normal ! L'Oullicus est un très petit poisson. Très petit. Un des plus petits poissons qui soient. Si petit qu'il est en fait pratiquement invisible à l'oeil nu. Pour un non-initié, je veux dire. Excepté en période de reproduction, et ça c'est extraordinaire ! C'est un évènement... extraordinaire ! Mais ça dure quelques heures seulement, deux, trois pas plus, et toujours la nuit ! Toujours ! Une nuit noire, noire, sans lune. Et pas tous les ans en plus ! Tous les trois ou quatre ans.

Et c'est un phénomène exceptionnel à observer, exceptionnel ! Pour qui sait être patient, c'est exceptionnel !

En fait, ce qui se passe, c'est que le mâle grossit, grossit, mais il grossit ! plus de mille fois sa taille, mille fois ! Imaginez ! Mille fois ! Il tiendrait à peine dans cette fiole. Et il se couvre de paillettes — j'allais dire de pied en cape, non, il n'a ni pied ni

¹ Nom de la rivière qui coule dans le parc où le spectacle a été créé)

cape, l'Oullicus ! Des paillettes, ce sont ses écailles en fait mais qui sont comme des lamelles d'argent, qui grandissent, grandissent, et qui scintillent, comme dans un rêve ou un film indien, et il tourne, tourne, tourne sur lui même, d'abord très lentement, et puis de plus en plus vite, et c'est alors que les femelles apparaissent à leur tour, à leurs côtés, c'est un ballet, elles aussi ont grossi et brillent, elles aussi tournent sur elle-même, jusqu'à ce que toute la rivière scintille, et non seulement la rivière, mais les berges aussi, et les arbres de la berge, les aulnes, les saules, les peupliers, et d'ailleurs, c'est pour ça que certains de ces arbres ont des feuilles argentées, en tout cas leur dessous, c'est parce que la lumière argentée émanant des Oullicus a fini — au fil de l'évolution, je parle de plusieurs millions d'années — par imprimer les feuilles. Mais ça brille jusqu'au ciel même ! Certains scientifiques se demandent même si le scintillement des étoiles ne vient pas en fait de la parade amoureuse de l'Oullicus Mysticus. Ou Oullicus Minus Mysticus.

Bon, je ne voudrais vous ennuyer avec mes histoires. Et en plus, ce n'est pas pour ça que vous êtes venus. Alors... euh... Oui ! Poésie ! Allons-y !

(Le personnage et ses deux spectateurs seront arrivés depuis un moment sur le lieu de récit, il les aura faits s'asseoir dans un endroit à l'écart du festival ou de l'animation, il tire ensuite un ou plusieurs poèmes de sa besace et il lui reste trois quatre minutes pour les leur lire au creux de l'oreille. On privilégiera une poésie en rapport avec la nature, une poésie de l'émerveillement, de l'observation et de la sensualité)

© Vincent Fouquet (2018)

Tous droits réservés - Aucune reproduction, aucun emprunt sans accord